



CLASSIQUES
GARNIER

GOMEZ-GÉRAUD (Marie-Christine), « [Préambule] », *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les Récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5699-2.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5699-2.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1999. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Un nom d'auteur sur la page de titre: voici qui dit bien peu combien le travail du chercheur suppose l'attention et la collaboration d'autrui. Je le sais bien alors que, posant le point final à cette étude, je regarde le temps écoulé au rythme des pages, et revois les visages de ceux qui ont accompagné les heures de travail solitaire, présences sans lesquelles l'opus n'eût été qu'onus. Comment ne pas songer en ce moment avec une gratitude souvent affectueuse

A mon époux, qui a diligemment surveillé l'avancement et la réalisation de ce travail, et en a assumé de très nombreux aspects matériels— supportant de surcroît avec patience la présence quotidienne de ces pèlerins encombrants dans la vie et les conversations familiales.

A Daniel Ménager, le maître qui m'a fait découvrir et goûter les exigences de la recherche. Il a encouragé et suivi ce travail, en a redressé les excès et enrichi la matière avec l'assurance et la modestie qui est le fait des vrais érudits, et la délicatesse des vrais amis.

Aux autres membres de mon jury, Jean-Robert Armogathe, Michel Bideaux, Jean Céard et Frank Lestringant, pour leurs remarques pleines de justesse et de cordialité, et pour les compléments précieux qu'ils m'ont permis d'apporter à ce travail.

A mes collègues de l'Université, pour ces heures de conversation joyeuses, stimulantes, critiques, au terme desquelles ma réflexion a toujours trouvé un élan nouveau.

A mes amis, en particulier le père Benoît Tranbaloc, pour les longues «disputes» théologiques nécessaires à la clarification de mes idées.

Au personnel des bibliothèques que j'ai fréquentées en gyrovague ces années passées: la BNF, l'Arsenal, le British Museum, la Bibliothèque Royale de Bruxelles, l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, les Bibliothèques Municipales d'Amiens, de Besançon et de Lyon, la Bibliothèque Universitaire de Würzburg, les Archives de l'Eure, la Bibliothèque du Saulchoir, le Centre culturel des Fontaines à Chantilly, la Bibliothèque des Capucins de Paris, et, en particulier Geneviève Guillemot-Chrétien, conservateur de la Réserve de la BNF, Jean Vilbas, conservateur du patrimoine à la B. M. d'Amiens, le père Tandonnet, conservateur de la Bibliothèque des Fontaines, le père R.-E. Carton, conservateur de la Bibliothèque des Capucins de Paris.

A mes truchements fidèles, qui ont déjoué pour moi les pièges de l'hébreu, du grec, du flamand et de l'allemand: F. Matthieu Colin, Jacques Chomarat, André et P. Marcel Goémine, Marcel Bæhm, Marie-José Levet – ainsi que Geneviève Etienne pour son aide dans le déchiffrement des documents d'archives.

Et à tous ceux dont l'attention silencieuse et efficace a porté ce travail.